

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE (Suite)

CHAPITRE III

Période des missions

Ils préparaient merveilleusement, chez leurs frères, le terrain à la semence de l'Évangile.

Citons un passage de la *Relation* de 1669 :

“ L'exemple d'un Chrestien dans ces forêts incultes est admirable. “ Ce sauvage, que le P. Gabriel Druillettes avait autrefois baptisé, à Chikotimi, a trente lieues de Tadoussac, le long du Saguenay, l'année du grand tremblement de terre, a infiniment consolé le P. Nouvel dans sa dernière mission des Papinachois. Comme je luy faisais rendre compte de l'estat de son âme et de sa Foy, dit ce Père dans une de ces lettres, il me répondit ainsi : Je n'ai vu qu'une seule fois les Français depuis mon Baptême et après avoir esté instruit et baptisé par le Père Drouillettes, je me suis abstenu depuis de recourir au Démon ; j'ay toujours fait la prière qu'il m'enseigne, et ie compte le matin sur mes doigts les dix fois que je dis : Vous qui avez tout fait, ayez pitié de moy ; et le soir je répète cinq fois la même prière.”

Les Jésuites commencèrent en 1668 à s'occuper avec plus de soin de la conversion des Montagnais ; ce fut le P. de Beaulieu qui le premier tenta de suivre ces Indiens

durant l'hiver dans leurs vastes forêts, afin de continuer au milieu d'eux son apostolat et de maintenir en eux la ferveur. Il s'enfonça dans les bois, ayant pour matelas la molle mais bien froide couche de neige qui couvrait le sol. Attaqué par la maladie, il ne put être que cinq à six semaines dans sa pénible mission. Cependant il avait eu le temps d'élever une chapelle à l'Anse de l'Assomption : il y avait prêché, et préparé les sauvages à une communion générale qu'ils firent avec la plus grande ferveur.

On appelait Anse de l'Assomption l'“ Anse Saint-Jean ” d'aujourd'hui ; en effet on place à 12 lieues de Tadoussac cette mission, “ bien avant dans le Saguenay ”, et c'est à peu près à cette distance que se trouve l'Anse Saint-Jean, le pied-à-terre le plus accessible qu'il y ait entre Tadoussac et la baie des Ha! Ha !

Du reste, il n'y a pas longtemps encore—20 ans au plus—on parlait beaucoup d'un chemin, d'un sentier qui existait depuis un temps immémorial, à travers la forêt, de Québec par Beauport jusqu'à l'Anse St-Jean, et que l'on appelait le “ chemin des Jésuites.” N'est-il pas raisonnable de croire que l'on avait, par ce chemin, relié avec Québec, l'espèce de bourgade ou la station indienne que le Père appela alors l'Anse de l'Assomption ? N'est-il pas également vraisemblable que ce poste était l'Anse-St-Jean d'aujourd'hui ?

Il semble certain toutefois que le Père de Beaulieu ne remonta

pas le Saguenay jusqu'à Chicoutimi.

Ce premier apôtre de notre région était originaire de Bourges, en France. Né en 1635, il vint en Canada en 1667 et fut envoyé au Saguenay en 1668.

La maladie qu'il y contracta le fit rappeler en France à la fin de l'année 1671. Les sauvages s'étaient affectionnés à lui et désirèrent ardemment son retour. De son côté, il aimait ses Montagnais, et, tant qu'on le laissa à Québec, il espéra guérir pour reprendre ses chères missions saguenéennes.

(A suivre)

LIVIUS.

Le dernier décor

On sait que, vis-à-vis Chicoutimi, la rive nord de la rivière Saguenay est un cap escarpé, bien boisé sur son sommet et le long de sa paroi.

Eh bien, à cette époque de l'année, l'aspect de cette forêt est d'une merveilleuse beauté. Les feuillages ont revêtu toutes les teintes possibles du vert, du jaune, du rose, du rouge. Ce n'est plus une forêt : c'est un parterre aux mille couleurs agréablement mélangées. D'un jour à l'autre le décor change et varie ses magnificences.

Quel bonheur que de n'avoir qu'à lever les yeux pour jouir d'un pareil spectacle, et pour suivre pas à pas le travail de M. l'Automne qui jour et nuit compose sur sa palette des nuances d'une infinie splendeur !

Pendant les vacances

Parmi les hôtes de distinction qui, pendant les vacances, ont honoré le Séminaire de leur visite, il nous est agréable de mentionner S. G. Mgr Dowling, évêque d'Hamilton, et l'honorable M. de la Bruère, Surintendant de l'Instruction publique.

Nous avons particulièrement regretté de ne pouvoir, à cette époque de l'année, présenter les élèves du Petit Séminaire à M. le Surintendant, qui toutefois a bien voulu parcourir toute la maison et s'est déclaré fort satisfait de sa visite.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 25 septembre 1897

L'Eglise et l'école

N. S. P. le Pape Léon XIII adressait, le 2 août dernier, une encyclique aux évêques d'Allemagne et de Suisse, à l'occasion du troisième centenaire de la mort du B. Canisius, célèbre par les œuvres qu'il accomplit pour l'instruction de la jeunesse.

Nos journaux catholiques ont, pour la plupart, reproduit ce magnifique document, ou du moins le passage qui expose les principes de l'Eglise en matière scolaire. Le peu d'espace dont nous pouvons disposer ne nous permet, à nous-mêmes, que la citation de ces deux ou trois aliéas qui trouvent en notre pays, à l'heure actuelle, une application facile à reconnaître.

“ En premier lieu les catholiques ne doivent pas, surtout pour les enfants, adopter des écoles mixtes, mais avoir des écoles particulières, et ils doivent choisir des maîtres très bons et très éprouvés. C'est une éducation très périlleuse que celle où la religion est altérée ou nulle ; or Nous voyons que, dans les écoles appelées mixtes, l'un de ces cas se produit souvent. Et il ne faut pas qu'on puisse se laisser aller facilement à la persuasion que l'instruction et la piété peuvent se trouver séparées impunément. S'il est vrai que nulle partie de la vie, soit privée soit publique, ne peut être exempte du devoir de religion, il n'est pas d'âge où ce devoir doit être moins écarté que ce premier âge où la sagesse fait défaut, où l'esprit est ardent et où le cœur se trouve exposé à tant d'attrayantes causes de corruption. Organiser l'enseignement de manière à lui enlever tout point de contact avec la religion, c'est corrompre dans l'âme les germes mêmes du beau et de l'honnête, c'est préparer, non point des défenseurs de la patrie, mais une peste et un fléau pour le genre humain. Quelle considération—Dieu supprimé—pourrait donc retenir les jeunes gens dans le devoir, ou les y rappeler lorsqu'ils se sont écartés du droit sentier de la vertu et descendent vers les abîmes du vice ?

“ En second lieu, il faut non seulement que la religion soit enseignée aux enfants à

certaines heures, mais que tout le reste de l'enseignement exhale comme une odeur de piété chrétienne. Si cela n'est pas, si cet arôme sacré ne pénètre pas et ne ranime pas l'esprit des maîtres et des élèves, l'instruction, quelle qu'elle soit, ne produira que peu de fruits, et aura souvent, au contraire, des inconvénients fort graves. Presque toute science, en effet, portée avec elle ses périls, et des jeunes gens ne sauraient y échapper si des freins divins ne retenaient leur intelligence et leur cœur. Il faut donc prendre garde, avec un très grand soin, que la pratique de la justice et de la piété, choses essentielles, ne soit reléguée au second rang ; que la jeunesse, frappée seulement par les choses qui tombent sous les yeux, ne laisse s'affaiblir en elle les ressorts de la vertu ; que, tandis que leurs maîtres épluchent laborieusement devant eux le mot à mot de quelque science ennuyeuse, les jeunes gens ne conçoivent aucun souci de cette véritable sagesse dont “ le commencement est la crainte du Seigneur ” et aux préceptes de laquelle ils doivent conformer tous les instants de leur vie. Que la transmission des multiples connaissances humaines demeure donc jointe à la culture de l'âme. Que tout ordre d'enseignement, quel qu'il soit en définitive, soit pénétré et dominé par la religion, et que celle-ci, par sa majesté et sa douceur, l'emporte tellement, qu'elle laisse dans l'âme des jeunes gens, pour ainsi dire, de bienfaisants aiguillons.

“ D'autre part, puisque l'intention de l'Eglise a toujours été que tous les genres d'études servissent principalement à la formation religieuse de la jeunesse, il est nécessaire, non seulement que cette branche d'enseignement ait sa place, et que cette place soit la principale, mais encore que nul ne puisse exercer des fonctions aussi graves sans y avoir été jugé apte par le jugement de l'Eglise et confirmé dans cet emploi par l'autorité religieuse. ”

Qui habet aures audiendi, audiatis !

NN. SS. Duhamel et Decelles au Saguenay

Comme nous l'annoncions sur notre dernier numéro, LL. GG. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, et Mgr Decelles, évêque de Druzipara et coadjuteur de Saint-Hyacinthe, arrivaient à Chicoutimi le dimanche 12 septembre. Leur suite se composait de MM. les abbés E. Groulx, de l'archevêché d'Ottawa, N. Gauthier, curé de Saint-Damase (Saint-Hyacinthe), et E. Roy, de l'archevêché de Montréal.

Le matin et le soir de ce dimanche, il y eut à la cathédrale de belles cérémonies pontificales, Mgr d'Ottawa célébrant la grand'messe, et Mgr de Druzipara présidant à l'office de vêpres. S. G. Mgr Decelles avait, à la grand'messe, développé ce texte de l'évangile du

jour : “ Nul ne peut servir deux maîtres ”, et présenté à l'auditoire, d'éloquente façon, les fortes vérités qui en découlent.

Le lundi, Mgr de Druzipara voulut bien célébrer la messe de communauté au Séminaire ; et, le jour suivant, Mgr d'Ottawa nous accorda la même faveur.

Dans l'avant-midi du 13 sept., NN. SS. Duhamel et Decelles, accompagnés par Mgr de Chicoutimi, reçurent les hommages de la communauté du Petit Séminaire. Voici l'adresse que l'un des doyens de la communauté présenta, au nom des élèves, à nos hôtes distingués.

A Leurs Grandeurs

Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel
Archevêque d'Ottawa
et Monseigneur Maxime Decelles
Evêque de Druzipara
et Coadjuteur de Saint-Hyacinthe
Messeigneurs,

Ce jour est pour nous un jour d'honneur et de joie.

En effet, vivant au sein d'une région séparée par des distances considérables des autres parties du pays, nous n'avons que très rarement l'occasion d'offrir nos hommages aux illustres personnages qui, dans notre patrie, président aux destinées de la société religieuse ou civile.

Et voilà qu'aujourd'hui notre maison se trouve honorée de la visite simultanée de deux vénérables membres de l'Eglise canadienne qui, soit dans la ville capitale du Canada, soit au cœur même de la province de Québec, surveillent les intérêts religieux et nationaux des fils de la Nouvelle-France.

Mais la joie que nous apporte votre visite, Messeigneurs, n'est pas moindre que l'honneur dont nous sommes l'objet. Puisque dans une famille le père ne peut éprouver de bonheur auquel ne participent largement ses enfants, nous pouvons déjà dire que nos cœurs vibrent à l'unisson du cœur de notre évêque heureux aujourd'hui, nous le savons, de la présence, dans sa ville épiscopale, d'hôtes aussi distingués par leurs talents, par leurs vertus et surtout par leurs œuvres.

Mais il est encore une autre pensée qui explique le contentement que nous éprouvons.

On dit et l'on écrit souvent que la jeunesse est l'espoir de l'avenir, pour la patrie et pour l'Eglise, et qu'il ne faut rien épargner pour la préparer aux luttes qui l'attendent. Eh bien, le petit bataillon que nous sommes de futurs soldats des plus belles causes, salut en vous, Messeigneurs, les chefs habiles et valeureux qui commandent l'armée des enfants de Dieu. Et c'est à cette armée que nous voulons appartenir un jour ; et c'est de tels chefs, recevant de Dieu lui-même leur mission sainte, que nous voulons suivre toujours, certains de trouver sous leur bannière et le véritable patriotisme et les saines doctrines qui ont les promesses non seulement de la vie future, mais encore de la vie présente.

L'histoire nous a dit ce que notre peuple doit à ses pontifes. Nous voyons de nos yeux ce dont est redevable à ses évêques ce Saguenay auquel tout le monde s'intéresse aujourd'hui et dont l'on semble attendre beaucoup pour un avenir prochain. Quant à nous, qui recevons la haute formation intellectuelle et morale dans ce séminaire épiscopal dont chaque pierre proclame tant de dévouement et de sacrifices, nous ne saurions oublier ce que la jeunesse saguenéenne doit de reconnaissance aux évêques de Chicoutimi.

Aussi nous voudrions correspondre pleinement à la sollicitude dont l'on entoure ici nos jeunes années. Elevés sous l'aile de l'Église, nous voudrions, quelle que soit la voie que chacun de nous devra suivre un jour, justifier les espérances qu'on a mises en nous et récompenser, par d'utiles services, les bienfaits que l'on sème partout sur notre route.

Mais nous ne saurions espérer atteindre un but si noble sans une aide toute spéciale du Très-Haut. Généraux de l'armée de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parlez quelquefois au grand Roi de ses petits soldats de Chicoutimi. Et aujourd'hui qu'en Son Nom votre main sur nous se lève, Messieurs, pour nous donner une bénédiction qui soit le gage des grâces que nous demandons au bon Dieu !

LES ÉLÈVES
du Séminaire de Chicoutimi.

3 septembre 1897.

Avons-nous besoin de le dire ! Leurs Grandeurs firent à ce discours la réponse la plus appropriée, donnant à nos "petits soldats du Christ" les plus utiles conseils, les excitant à se préparer de leur mieux à bien servir l'Église et la patrie, et appelant sur leurs généreuses intentions les bénédictions du Très-Haut.

On croyait, à ce moment, que c'était tout. Mais ce n'était pas tout ! Car voici quatre petits écoliers qui s'avancent jusqu'au pied de l'estrade. Le premier porte un bouquet de fleurs ; le second aussi ; et de même le troisième. L'autre, comme dans la chanson, ne porte rien—hormis les quelques stances qu'on va lire :

Messeigneurs,

Je me sens bien petit devant votre grandeur ;
Mais j'ai, depuis hier, quelque chose à vous dire,

Et puisque doucement vous voulez me sourire,
Je m'en vais vous parler et soulager mon cœur.

* * *

Je ne sais pas comment cela pourrait se faire,
Mais il paraît, toujours, que depuis quelque

On veut nous empêcher, nous, les petits enfants,
D'aimer autant Jésus que cela peut nous plaire.

* * *

Or on nous dit aussi que vous êtes pour nous,
Contre ceux qui voudraient attrister votre en-

Je viens donc aujourd'hui, plein de reconnaissance,
Vous dire pour cela le merci le plus doux.

* * *

Les grands vous ont, tantôt, dans leur noble langage,
Dit bien des mots auxquels nous n'avions pas songé ;

Mais, nous le voyons bien, on oublie à tout âge,
Car ils ne vous ont pas demandé de congé.

La poésie et les fleurs présentées à NN. SS. les évêques, obtinrent aisément la faveur qu'elles réclamaient en leur gracieux langage. NN. SS. Duhamel et Decelles accordèrent chacun un grand congé à la communauté, et cela mit vraiment le comble à l'allégresse générale.

Le mardi, 14 septembre, nos illustres visiteurs quittaient Chicoutimi, se dirigeant vers Roberval et Mistassini. Leur suite s'était augmentée de MM. les abbés F.-X. Belley, V. G., V.-A. Huard, Supérieur du Séminaire, C.-L. Parent, V. F., E. Frenette et A. Labrecque.

Un reporter de l'*Oiseau-Mouche* ayant pris part à cette excursion de NN. SS. à Mistassini, nous comptons un peu sur lui pour donner à nos lecteurs, aujourd'hui ou plus tard, quelque idée de cette région mistassinienne.

L'UNIVERS-MONDE et la VERITE de Paris

Nous avons à plusieurs reprises fait l'éloge de l'excellente *Review* (de Saint-Louis, Mo., U. S.), qui donne généralement la note juste sur tous les sujets qu'elle traite. Aussi regrettons-nous d'autant plus vivement la façon inexacte dont, en son numéro du 2 septembre, l'un de ses écrivains, L. Bienville, a parlé du grand journal catholique de France, *L'Univers et le Monde*.

Sous le titre "Refractaires," L. Bienville commence ainsi son article :

"Like our own "Liberal" organs, the Paris *Univers-Monde* is in the habit of styling those who do not agree with its views on a number of topics—"Refractaires." Il cite ensuite, de la *Vérité* de Paris, certain passage où un correspondant reproche à l'*Univers* d'employer habituellement le terme *réfractaire* dans un sens différent de celui donné à ce mot par le Pape lui-même, qui s'en est servi pour désigner ceux qui ne veulent pas obéir aux instructions du Souverain Pontife (concernant l'attitude que les catholiques de France doivent avoir à l'égard du gouvernement de leur pays), sous prétexte que le Chef de l'Église n'aurait pas à s'occuper des affaires politiques, ceux en un mot qui nient le "pouvoir indirect" du Pape.

Quoi qu'en disent et l'écrivain de la *Vérité* de Paris et celui de la *Review*, nous qui n'avons pas omis, depuis maintes années, de lire un seul des numéros de l'*Univers*, nous nions que ce journal se serve du mot *réfractaire* dans un autre sens que celui donné par le Pape. De fait, depuis la mort de Louis Veillot comme auparavant, ce journal est attentif à refléter le plus fidèlement possible la pensée du Chef de l'Église. Aussi, plu-

sieurs fois, S. S. Léon XIII en a-t-il témoigné sa satisfaction aux continuateurs de l'œuvre du grand Veillot. Tout récemment encore, l'abbé J. C., collaborateur de la *Chronique picarde de la Croix*, qui a pris part au dernier pèlerinage ecclésiastique et ouvrier de Rome, en fournissait une nouvelle preuve en terminant une lettre qu'il adressait (le 2 septembre) à M. Pierre Veillot, par ce mot précieux : "...Mgr Radini-Tedeschi nous a dit que le Pape ne cessait de répéter : "L'*Univers*, c'est le bon journal."

Quant à la *Vérité* (de Paris), elle a d'autant moins le droit de prêcher à l'*Univers* la soumission au Souverain Pontife, qu'elle est elle-même mal notée au Vatican. On se rappelle la lettre célèbre où le cardinal Rampolla lui disait : "Vous êtes en désaccord avec le Saint-Siège." Le même cardinal Secrétaire d'État lui écrivait aussi les paroles peu flatteuses que voici : "Le fait que vous n'avez point reçu une parole d'approbation ou d'encouragement du Saint-Siège aurait suffi pour vous avertir de l'erreur où vous vous trouvez." Et depuis, le cardinal n'a pas changé d'avis. Car, il y a quelques semaines seulement, il disait à l'abbé J. C. et à cinq autres prêtres à qui il donnait audience : "...ce journal (la *Vérité* de Paris) n'est pas avec le Pape ; et quand on n'est pas avec le Pape, on n'est pas catholique ; et je vous conseille d'user de toute votre influence pour détourner tous ceux que vous connaissez de lire ce journal."

Sans doute, le 2 septembre, la *Review* ne pouvait connaître cet avis du cardinal-ministre. Autrement, elle aurait évité de s'appuyer sur les dires de la *Vérité* (de Paris) pour attaquer l'*Univers*. Car notre confrère de Saint-Louis est connu pour être nettement ultramontain, c'est-à-dire *antilibéral, romain*, en un mot : *catholique*.

ORNIS.

Bibliographie

LA LÉGISLATURE DE QUÉBEC

Galerie des membres du Conseil législatif et des députés à l'Assemblée législative, par Pierre-Georges Roy—Lévis : "Bulletin des Recherches historiques"—1897.

Ouvrage de plus de deux cents pages imprimé sur papier de luxe et relié en toile, contenant le portrait et la biographie du lieutenant-gouverneur, des ministres, des membres du Conseil législatif et des députés à l'Assemblée législative.

Prix : \$1.00 l'exemplaire. S'adresser à l'auteur, Pierre-Georges Roy, 9, rue Wolfe, Lévis.

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi d'un exemplaire de ce joli petit volume.

Les portraits de nos gouvernants provinciaux, en photogravure, sont bien réussis. Ces portraits et les notes biographiques qui les accompagnent sont très intéressants à posséder et à conserver, et tous ceux qui, de près ou de loin, suivent le mouvement politique aimeront à se procurer l'ouvrage. Il en sera de même des gens qui s'occupent d'études historiques : car des compilations de ce genre sont au nombre des meilleures sources pour les historiens futurs.—Dans l'intérêt de ces derniers, nous nous permettons de corriger deux inexactitudes de ce livre, relativement aux députés de notre région. Page 93 : Mme P. D'Auteuil est née Dumas, et non Demers. Page 169 : M. H. Petit n'a jamais été maire de Chicoutimi.

—*Vie de saint Viateur, Confesseur et Lecteur de l'Église de Lyon, par Mgr Ignace Bourget, Evêque de Montréal.* Montréal. Imp. de l'Institution des Sourds-Muets, rue St-Dominique, Mile-End. 1897.

Nos remerciements aux Rvds Clercs de Saint-Viateur, d'Outremont, pour l'envoi de cette jolie brochure de 108 pages, illustrées à profusion. Ce pieux ouvrage du grand évêque Bourget, écrit pour les religieux canadiens de St-Viateur et précieusement conservé dans leur Institut, n'avait pas encore été livré au public, à qui on vient de le présenter en le revêtant de toutes les grâces de l'art typographique.

La retraite

Du 15 au 19 septembre, nos écoliers ont tout laissé là, l'étude et les jeux, pour travailler au salut de leur âme. Comme d'habitude, ces pieux exercices ont été féconds en résultats consolants.

Le prédicateur de cette retraite était le Révérend Père L. Savard, C. S. R., de l'Église Sainte-Anne de Montréal.

Le R. P. Savard n'était pas un inconnu parmi nous. Avant de se faire religieux, il avait appartenu au personnel du Séminaire (1877-78); il a été plus tard vicaire à Chicoutimi, et curé à Saint-Fulgence. Mais il y a longtemps de cela; et le Rvd Père n'a pu caché son étonnement à la vue de tous les progrès qui se sont accomplis ici durant les quinze années dernières.

Labrador et Anticosti

Il ne saurait nous être indifférent de constater que l'ouvrage récemment publié par M. le Supérieur du Séminaire, *LABRADOR ET ANTICOSTI*, reçoit le meilleur accueil de la part du public et de la presse. Signalons spécialement le magistral compte rendu qu'en a publié le *Courrier du Canada* d'avant-hier, et remercions son honorable Directeur de l'appréciation si bienveillante qu'il y a faite de notre maison.

Nouveaux journaux

Pendant que l'*Oiseau-Mouche* était en vacances, deux nouveaux journaux sont venus frapper à sa porte : *Le Progrès de Louiseville* (hebdomadaire; \$1.00 par an; publié à Loui-

seville, P. Q.) et *Le Peuple* (hebdomadaire; 50 cts par an; publié à la Rivière-du-Loup, Station, P. Q.) Nos meilleurs souhaits à ces jeunes confrères.

Anniversaires

Nous sommes en retard avec plusieurs de nos confrères qui ont changé d'année dans les trois derniers mois. Nous les prions d'agréer nos félicitations et nos bons souhaits qui, pour être tardifs, n'en sont pas moins sincères. Si notre mémoire est fidèle, il s'agit des journaux suivants :

La Minerve, la vénérable doyenne de notre presse, toujours dévouée à la défense des intérêts nationaux ;

La Semaine religieuse de Québec, à qui nous rappellerons, pour l'encourager à poursuivre son œuvre, un mot récent de S.S. Léon XIII : "La lutte entreprise par les *Semaines religieuses* pour la cause de Dieu et l'édification des fidèles est, surtout de nos jours, louable et très opportune." (Lettre au directeur de la *Semaine religieuse* de Langres);

La Vérité, toujours sur la brèche pour repousser les ennemis, et sonnant du clairon, d'un bout de l'année à l'autre, pour réveiller les dormeurs...Car il y en a toujours dans nos rangs ;

L'Enseignement primaire, une revue très soignée qui, depuis dix-neuf ans, s'efforce à promouvoir la cause de l'éducation populaire ;

Le Progrès du Saguenay, qui ne nous laissera pas tranquilles, tant que le Saguenay ne produira pas tout le beurre, tout le fromage, et Chicoutimi toute la pulpe et toute l'électricité nécessaires au genre humain tout entier ;

Le Protecteur du Saguenay qui, lui aussi, s'occupe du développement agricole et industriel de notre région.

Les dernières ordinations

Le 28 août.—*Sous-Diaconat* : MM. Ths Tremblay, H. Lessard, G. Cimon et J. Bergeron.

Le 2 septembre.—*Ordres Mineurs* : MM. P. Lavoie et Art. Gaudreault. *Tonsure* : MM. F. Bergeron, L.-D. Lemieux, J.-C. Tremblay, A. Verrault, et N. Saint-Gelais.

Le 18 septembre.—*Diaconat* : MM. Ths Tremblay, H. Lessard, G. Cimon et J. Bergeron. *Tonsure* : MM. S. Bluteau, J. Allard et Eug. Bellay.

La calligraphie

Nous avons vu, par le *Courrier du Canada*, que, d'après la *Patrie*, "même dans les premières années du cours on ne leur (aux élèves des collèges classiques) donne jamais d'exercices calligraphiques." Et le journal québécois a fort bien relevé ce propos, qui est bier l'un des plus absurdes que nous ayons jamais entendus.

Pourquoi donc les ennemis de nos collègues ont-ils besoin pour les combattre de recourir si souvent aux affirmations fausses ?

Est-il donc si difficile de savoir exactement quel est le programme d'études de ces maisons d'éducation ?

Quand donc cessera-t-on de parler de ce qu'on ne connaît pas ?

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

De leur côté les prêtres canadiens emportent le meilleur souvenir du couvent des Sacramentines de la rue dei Mille.

SAINT-ATHANASE

Rite oriental

MM. Auclair, Kéroac et moi avons assisté dans l'église Saint-Athanase à la messe chantée selon le rite grec. Placés dans le chœur, nous avons pu suivre l'ordre des cérémonies. L'office se termina d'une manière inattendue.

Nous étions attentifs à tout ce qui se passait, lorsque tout à coup les ministres sacrés quittent l'autel et se dirigent vers la sacristie dont la porte en fer se referme sur eux. Heureusement un étudiant grec de la Propagande nous introduisit auprès de l'évêque officiant qui nous présenta son anneau à baiser et nous donna sa bénédiction. Nous vîmes la petite lance qui sert à rompre le pain destiné au sacrifice, et la cuiller avec laquelle on distribue la communion. Notre jeune guide paraissait heureux de nous montrer ce qui est particulier à son Église. Lui-même d'ailleurs était l'objet de notre curiosité. Nous remarquâmes surtout la manière dont il faisait le signe de la croix, en portant d'abord la main à l'épaule droite; et il le répétait en toutes circonstances, chaque fois qu'il faisait une génuflexion ou un salut, qu'il touchait un livre sacré ou qu'il baisait une image. De fait une grande différence existe entre le rite oriental et celui que nous suivons. Quelques notes sur la liturgie trouveront ici leur place.

Le culte extérieur est nécessaire à l'homme; c'est une conséquence naturelle de l'union du corps et de l'âme; celle-ci, prisonnière des sens, ne peut exercer ses facultés qu'avec le concours des organes. L'homme ne garde pas un front superbe lorsque l'âme s'humilie l'amitié ne peut longtemps habiter sous des traits courroucés. Dans ses rapports avec Dieu, l'homme a dû se soumettre à cette loi; la liturgie est la part que doit prendre le corps dans le culte que nous lui rendons; les cérémonies sont comme un tableau vivant où viennent se peindre les divers sentiments de l'âme.

Le culte extérieur est aussi vieux que le monde. Caïn offre les prémices de ses champs au Dieu qui répand la rosée et distribue les rayons de son soleil; Abel présente la graisse des animaux au maître de la vie et de la mort. La loi mosaïque renfermait tout un ensemble de prescriptions liturgiques; Notre-Seigneur n'est pas venu les abolir, mais les perfectionner en les adaptant à la réalité qui a succédé aux figures; les hécatombes sanglantes sont remplacées par l'immolation mystique de la victime de la nouvelle loi. Les apôtres, tous de la nation juive, conservèrent un grand nombre de pratiques de la synagogue.

(A suivre) LAURENTIDES